

OLIVIER CLERC

GEEK et **MYSTIQUE**



TOUS CONNECTÉS !

LEDUC 

À TOI LECTRICE, À TOI LECTEUR

Dans le monde de l'informatique, d'Internet, des réseaux sociaux et *a fortiori* des jeux en ligne, on se tutoie facilement. Dans l'univers du développement personnel et de la spiritualité, en atelier, en stage ou au cours d'une retraite, c'est même la norme depuis longtemps.

Dans la mesure où le tutoiement est de mise dans les deux domaines que je me propose d'aborder ici, j'ai fait le choix de m'adresser à toi lectrice, à toi lecteur, en usant de cette forme familière. Familière ? Le terme peut sembler péjoratif, comme le souligne le dictionnaire : « Se dit d'une personne dont les manières manquent de déférence, de réserve. » Dans ma bouche, il prend plutôt une coloration familiale, renforcée par le fait que les nouvelles technologies comme la spiritualité au sens large sont l'affaire de communautés.

Une part importante de mon travail, depuis de nombreuses années, consiste à faire tomber les barrières qui nous séparent

artificiellement les uns des autres et à œuvrer à notre rapprochement, dans le respect et l'appréciation de nos différences. Alors, il en ira du « tu » dans ces pages.

Bonne lecture à toi, chère lectrice, cher lecteur !

SI DIFFÉRENTS ET SI SEMBLABLES

Geek et mystique. Si j'ai choisi ces termes pour évoquer de façon globale les nouvelles technologies et la spiritualité, l'association peut surprendre. N'a-t-on pas là deux univers complètement différents que tout sépare ? Côté geek, on est dans le monde bien concret : la science, la technologie de pointe, l'informatique, la rationalité. Côté mystique, on est plutôt dans l'irrationnel : l'intangible, le monde invisible des esprits, de ce qui échappe à nos cinq sens... voire n'existe même pas !

Deux univers bien différents en apparence, mais les apparences sont souvent trompeuses, n'est-ce pas ?

Les nouvelles technologies et la spiritualité présentent en effet des similitudes tellement frappantes, sitôt qu'on creuse, qu'il est étonnant qu'on ne les rapproche pas plus souvent. À la fin de ce livre, je suis prêt à parier que tu ne penseras plus à l'un sans y associer l'autre, voire – et ce serait vraiment top ! – que

ce que tu découvriras de l'un viendra enrichir ta compréhension de l'autre en te laissant entrevoir des possibilités inédites, des développements prometteurs.

Mon côté geek

À dix-neuf ans, je tapais mes premiers textes sur une machine à écrire portable de marque Hermès Baby qui appartenait à ma mère. Deux ou trois ans plus tard, apparaissaient les premiers modèles électriques pourvus d'un mini-écran LCD sur lequel s'affichait une unique ligne de texte : on pouvait ainsi corriger d'éventuelles erreurs avant d'appuyer sur la touche « retour » pour imprimer cette ligne sur la page. Quel progrès ! (Marre-toi si tu veux, mais les gadgets qui te subjuguent aujourd'hui sembleront probablement préhistoriques à tes enfants aussi !) C'est sur une machine à écrire électrique comme celle-là que j'ai tapé mes premiers livres.

En 1985, première révolution. Un ami me fait essayer un petit ordinateur comme je n'en ai jamais vu : un Macintosh, avec 20 Mo de disque dur (tu as bien lu !) et 2 Mo de mémoire vive. Voilà que je peux écrire un texte entier de manière virtuelle, sur un écran, et même varier les polices (les fameuses Geneva, Chicago et New York), passer en gras, en italique ou souligner, avant de transmettre le tout à une imprimante séparée ! Et je ne te parle pas des modestes logiciels disponibles par défaut : MacDraw, MacPaint, etc.

Les supports de mémoire évoluent rapidement des disquettes (800 Ko) aux disques SyQuest (40 Mo : énoooooorme !), puis des CD aux DVD et aux clés USB, toujours plus rapides et de plus grosse capacité, jusqu'à l'apparition du *cloud*, la fameuse sauvegarde à distance, dans les « nuages ». Nous en reparlerons au chapitre 5. Dans le même temps, les écrans s'animent en couleurs, la taille du disque dur et de la mémoire vive se démultiplie de manière hallucinante et les logiciels se montrent de plus en plus étonnants.

En 1995, nouvelle révolution spectaculaire : Internet. J'en suis tellement enthousiasmé que je crée ma première page en ligne (pas encore vraiment un site) dès 1996. Personne d'autre n'en possède encore dans mon entourage. Le modem externe que j'utilise pour me connecter tourne à 9 600 bauds, qui passent l'année suivante à 14 400, puis à 28 800 (28 Ko), avant qu'arrive enfin l'ADSL. Au début, Internet était tellement lent que je désactivais l'affichage des images sur mon écran, qui prenait trop de temps : je consultais les premiers sites existants en mode texte !

L'univers virtuel ouvert par Internet m'apparaît comme une évidence, je m'y sens comme un poisson dans l'eau. Je vais d'ailleurs créer de nombreux sites Internet, pour mes propres besoins mais aussi pour d'autres, sociétés ou associations. Et, bien avant le *cloud*, j'ai déjà l'idée de me créer cinq ou six adresses e-mail connues de moi seul, pour y stocker les fichiers que je souhaite conserver. Je n'en télécharge jamais le contenu, mais au cas où je perdrais des fichiers, si mon Mac venait à être volé

ou mes sauvegardes physiques détruites, je pourrais récupérer mes données essentielles depuis un autre ordinateur.

Communautés virtuelles, réseaux sociaux, vidéoconférences, webinaires et j'en passe : je me fais toujours une joie de découvrir les nouvelles possibilités offertes par l'évolution technologique et, si elles correspondent à mes besoins, de me les approprier. L'informatique et la technologie ne me font pas peur : je m'y sens très à l'aise, même si je n'en ignore pas non plus les risques et les dangers. C'est un monde où j'évolue facilement... peut-être parce qu'inconsciemment il m'en évoque un autre, qui m'est aussi très familier.

Mon côté mystique

Revenons en arrière.

À peu près au moment où je m'achète une machine à écrire à écran LCD, je me prends de passion pour la spiritualité. Elle représente à mes yeux la voie royale pour manifester en plénitude le potentiel latent de l'être humain, tel que l'ont exprimé les plus grands prophètes, saints et génies de l'histoire de l'humanité, de Jésus à Mère Teresa et de Bouddha à Amma, en passant par Léonard de Vinci, Nikola Tesla ou Marie Curie.

Depuis quelque temps, j'ai pris mes distances avec le catholicisme, la religion dans laquelle j'ai été élevé, dont l'emballage triste, désuet et culpabilisant me masquait la dimension véritablement spirituelle. J'ai donc exploré d'autres voies : le

bouddhisme (en particulier tibétain), le taoïsme, le soufisme, l'hindouisme... mais aussi des approches plus récentes, comme la méditation transcendante. J'avais soif d'expériences, d'un vécu personnel dont parlent les textes sacrés.

Je ne cherchais pas une religion pour remplacer celle que j'avais quittée. Je n'étais pas en quête de nouvelles croyances. Je cherchais les connaissances et les exercices pratiques qui me permettraient de poursuivre mon évolution intérieure. Mon exploration a ainsi intégré plusieurs méthodes de développement personnel, dont beaucoup présentent une dimension spirituelle, comme la communication non violente (CNV) de Marshall Rosenberg, par exemple. Mon cheminement a d'ailleurs fini par me ramener à mes racines chrétiennes, mais sous une forme plus spirituelle que religieuse, intégrant à la fois une compréhension symbolique des textes fondateurs et un ensemble de pratiques destinées à spiritualiser et à ritualiser sa vie, jour après jour¹.

« J'ai trouvé le chaînon manquant entre le singe et l'homme : c'est nous ! » ironisait l'éthologue et zoologiste Konrad Lorenz. En effet, notre espèce n'a pas encore atteint sa maturité spirituelle. Notre évolution n'est pas achevée. Il y a sans doute plus d'écart entre l'homme des cavernes et une personne pleinement réalisée, qu'entre les premiers PC et les ordinateurs les plus modernes.

1. J'en partage un grand nombre dans mon livre *Magiciens du quotidien*, disponible en poche sous le titre *Les 40 Secrets du bonheur au quotidien*.

Vivre une vie spirituelle, c'est œuvrer à s'« upgrader » soi-même, au fond. C'est ne pas se contenter de l'OS (système d'exploitation) et des softwares (logiciels) qu'on a reçus à la naissance, mais les faire évoluer sans cesse, en sachant où se connecter, où chercher les mises à jour disponibles.

J'imagine qu'on ne t'a pas souvent parlé de spiritualité en ces termes !

Réunir les deux

Que deux domaines aussi distincts que les nouvelles technologies et la spiritualité présentent des similitudes profondes, soit ; mais à quoi cela peut-il bien servir de les rapprocher ? Faire un parallèle pour faire un parallèle n'est pas très intéressant en soi, me diras-tu. Je suis d'accord avec toi.

J'ai toujours privilégié l'aspect pratique à la spéculation intellectuelle. À mes yeux, le savoir est destiné à nous transformer. Les vraies connaissances sont des graines à semer dans notre jardin intérieur, à arroser de tout notre cœur, pour qu'elles produisent ensuite de belles récoltes dans notre vie, que nous pourrions partager à notre tour avec autrui.

Mettre en évidence les liens profonds entre nouvelles technologies et spiritualité se révèle d'une grande utilité pratique car, comme l'a montré Ken Wilber avec ses célèbres « quatre quadrants² », l'être

2. Pour en savoir plus : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ken_Wilber

humain évolue intérieurement et extérieurement (2), de manière individuelle et collective (2) à la fois : $2 \times 2 = 4$ quadrants, quatre espaces où nous agissons. Nos réalisations extérieures sont le reflet de nos évolutions intérieures, il existe un effet miroir entre les unes et les autres. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas » disait Hermès Trismégiste, et l'on pourrait ajouter : « Ce qui est en dedans est comme ce qui est au dehors », et réciproquement.

Il arrive souvent que nous découvrons des choses sur nous-mêmes à travers nos réalisations concrètes. Comme s'il fallait d'abord sortir les choses de soi-même, comme un enfant sort les jouets de son coffre, pour mieux les identifier, les matérialiser, et pouvoir ensuite se les réapproprier intérieurement, en conscience.

Les nouvelles technologies, à travers l'éventail d'appareils, de dispositifs et de gadgets qu'elles nous offrent, nous tendent un miroir étonnant sur le plan intérieur et spirituel. Or, à quoi sert un miroir, sinon à mieux se connaître ?

Comment saurais-je à quoi je ressemble, si je ne voyais mon visage se refléter dans une glace ou à la surface d'une eau calme ?

De manière analogue, le miroir de la technologie peut t'aider à comprendre certains aspects parmi les plus essentiels de ton fonctionnement. Il peut rendre infiniment plus accessibles des notions jusque-là trop abstraites dans le champ de la spiritualité. Plus encore, il peut donner un nouvel essor à ta vie

spirituelle et lui ouvrir de nouvelles perspectives ; t'en faire même découvrir – si tu ne t'étais pas vraiment intéressé(e) à la chose jusqu'à présent – la valeur et l'utilité, et te donner envie de la développer à ton tour.

Un mot pour conclure cette introduction : le terme « intelligence » vient du latin *inter-ligere*, qui signifie « relier les choses entre elles ». La véritable intelligence est pratiquement l'opposé de ce qu'on range habituellement sous ce terme, c'est-à-dire l'analyse, la capacité à séparer, diviser et trier (capacité très utile, au demeurant, mais qui doit être complétée par l'aptitude à relier, à percevoir les liens vivants). Le véritable génie de Léonard de Vinci, par exemple, résidait dans sa capacité à relier des champs d'étude différents, en procédant à de fructueux raisonnements analogiques, qui lui ont donné plusieurs siècles (oui, siècles !) d'avance sur son temps.

C'est au développement de cette intelligence-là que je te convie, chère lectrice, cher lecteur, à travers le parallèle qui occupe ces pages. Si tu la cultives, cette pensée analogique te fera progressivement découvrir un monde où tout est relié, où rien n'est isolé, où s'opèrent d'incessantes et fécondes résonances, à tous les niveaux. Un monde d'interdépendance, d'inter-être, dans lequel l'intelligence n'est pas une prérogative humaine mais est au contraire omniprésente, pour peu qu'on ouvre les yeux.

À propos, j'espère que tu as apprécié le joli paradoxe qu'il y a à utiliser le raisonnement « analogique » pour parler du... numérique !